



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Pour une stratification de l'agriculture italienne

Corrado Barberis

Citer ce document / Cite this document :

Barberis Corrado. Pour une stratification de l'agriculture italienne. In: Économie rurale. N°107, 1975. pp. 41-45;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1975.2363>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_107_1_2363

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

A partir d'une intuition statistique de Vincenzo Siesto, l'Istituto Nazionale di Sociologia Rurale (INSOR) a estimé - en poussant l'analyse jusqu'au niveau régional - que la production brute de l'agriculture italienne se répartit, pour l'année agricole 1970-71, de la façon suivante :

1- 71 % dans les exploitations des paysans cultivateurs en propriété ou en fermage, la qualité de paysan étant

tiquement rattachée au travail manuel de la terre ;

2- 9,7 % dans d'autres exploitations familiales, en métayage ;

3- 19,3 % dans des exploitations de type capitaliste, gérées par un directeur ou bien par un entrepreneur individuel,

à temps plein ou partiel, remplissant uniquement les fonctions intellectuelles de direction.

D'une étude ultérieure de la distribution de la production brute, il résulte que celle-ci provient :

- pour 50 %, de 10 % à peine des exploitations (360.000 sur 3.600.000) ;

- pour 30 %, de 35 % environ des exploitations gérées, sauf exception, par des agriculteurs professionnels sans successeurs ;

- pour 20 %, de 55 % des exploitations du secteur ouvrier-paysan où la famille est presque exclusivement occupée par des activités non-agricoles.

Il suffit de comparer les deux séries pour se rendre compte que la concentration de la production agricole passe désormais à l'intérieur du secteur familial qui représente l'énorme majorité des « grandes » exploitations.

Abstract

Stratification of Italian Agriculture - Starting from a statistical analysis by Vincenzo Siesto, the Istituto Nazionale di Sociologia Rurale (INSOR) has estimated that, when the analysis is carried out on the regional level, the gross production of Italian agriculture for 1970-71, was distributed as follows :

1- 71 % in tenant or owner occupied farms, the farmer carrying out manual tasks,

2- 9,7 % in other family type farms, and share-croppers,

3- 19,3 % in capitalist-type farms run by a manager or by a single part-time, or full time business man in each case engaged in the intellectual tasks of management.

A later study of the distribution of gross production gave the following results :

-50 % came from 10 % of the farms (360.000 out of 3.600.000),

- 30 % came from 35 % of the farms usually run by professional farmers without successors,

- 20 % from 55 % in the worker-farmer (part-time) category where the family is almost exclusively engaged in activities outside agriculture.

One need only compare these two series of results to realize that agricultural production nowadays comes mainly from the « family » sector which makes up the great majority of large-size farms.

POUR UNE STRATIFICATION DE L'AGRICULTURE ITALIENNE

par Corrado BARBERIS

Président de l'INSOR, Rome

A partir d'une intuition statistique de Vincenzo Siesto, l'Istituto Nazionale di Sociologia Rurale (INSOR) a estimé - en poussant l'analyse jusqu'au niveau régional - que la production brute de l'agriculture italienne se répartissait, pour l'année agricole 1970-71, de la façon suivante :

- 1 — 71 % dans les exploitations des paysans cultivateurs en propriété ou en fermage, la qualité de paysan étant statistiquement rattachée au travail manuel de la terre ;
- 2 — 9,7 % dans d'autres exploitations familiales, en métayage ;
- 3 — 19,3 % dans des exploitations de type capitaliste, gérées par un directeur ou bien par un entrepreneur individuel, à temps plein ou partiel, remplissant uniquement les fonctions intellectuelles de direction.

D'une étude ultérieure de la distribution de la production brute, il résulte que celle-ci provient :

- pour 50 %, de 10 % à peine des exploitations (360.000 sur 3.600.000) ;
- pour 30 %, de 35 % environ des exploitations gérées, sauf exception, par des agriculteurs professionnels sans successeurs ;
- pour 20 %, de 55 % des exploitations du secteur ouvrier-paysan où la famille est presque exclusivement occupée par des activités non-agricoles.

Il suffit de comparer les deux séries pour se rendre compte que la concentration de la production agricole passe désormais à l'intérieur du secteur familial qui représente l'énorme majorité des « grandes » exploitations.

Stratification of Italian Agriculture

Starting from a statistical analysis by Vincenzo Siesto, the Istituto Nazionale di Sociologia Rurale (INSOR) has estimated that, when the analysis is carried out on the regional level, the gross production of Italian agriculture for 1970-71, was distributed as follows :

- 1 — 71 % in tenant or owner occupied farms, the farmer carrying out manual tasks,
- 2 — 9,7 % in other family type farms, and share-croppers,
- 3 — 19,3 % in capitalist-type farms run by a manager or by a single part-time, or full time business man in each case engaged in the intellectual tasks of management.

A later study of the distribution of gross production gave the following results :

- 50 % came from 10 % of the farms (360.000 out of 3.600.000),
- 30 % came from 35 % of the farms usually run by professional farmers without successors,
- 20 % from 55 % in the worker-farmer (part-time) category where the family is almost exclusively engaged in activities outside agriculture.

One need only compare these two series of results to realize that agricultural production nowadays comes mainly from the « family » sector which makes up the great majority of large-size farms.

Des 3.607.000 exploitations italiennes, au cours de l'année 1970-71 :

- 3.320.000 représentant le secteur familial, en propriété, fermage et métayage, engendrent 80 % et plus de la production agricole italienne ;
- 360.000 exploitations, un dixième à peine, recrutées dans tous les secteurs (mais issues du secteur familial au nombre d'au moins 300.000) s'octroient 50 % environ de la dite production.

Voici, d'après l'enquête récemment publiée par l'Istituto Nazionale di Sociologia Rurale (INSOR) (1), le miroir à deux faces de l'agriculture italienne, la preuve que le clivage entre les exploitations rentables

(1) INSOR : **Produzione agricola e Strati sociali**, préface de G. Medici. Ed. Franco Angeli, Milano, 1974, 228 pages. L'enquête a été réalisée à partir d'une intuition statistique de Vincenzo Siesto et donne les résultats de la production brute finale par type d'entreprise et taille de l'exploitation à l'échelon national et régional.

et celles qui ne peuvent fournir qu'un revenu d'appoint passe davantage à l'intérieur du système familial qu'à sa frontière avec le système salarié, capitaliste par définition (2).

TYPES D'ENTREPRISE

L'imbrication des deux séries (valeur moyenne de la production obtenue sur chaque hectare des différentes cultures ; hectare de chaque culture compris dans les différents types d'entreprise ou classes de surface) permet, en effet, de conclure que la production agricole totale est fournie :

- à raison de 71,0 % par 3.119.000 exploitations assignées par le recensement, aux cultivateurs en propriété et fermage ;
- à raison de 19,3 % par 287.000 exploitations avec salariés ;
- à raison de 9,7 % par 201.000 exploitations en métayage.

Bien sûr, ces trois types d'entreprise ne sont que des regroupements assez grossiers à l'intérieur desquels les subdivisions s'imposent. Par exemple, il y a au moins cinq modèles sociologiques d'exploitations capitalistes :

- a) sociétés par actions où la gestion est confiée à un ingénieur agricole ou à un simple régisseur ;
- b) sociétés coopératives, dont le schéma est assez classique dans les provinces orientales de l'Emilie ;
- c) biens communaux ou exploitations d'Etat, tels certaines forêts ou pénitenciers ;
- d) exploitation individuelle d'un exploitant professionnel, pris par l'organisation de son entreprise du matin au soir ;
- e) exploitation individuelle d'un exploitant non professionnel ayant d'autres occupations principales.

(2) Différente en cela de la statistique française, la statistique italienne distingue, en effet, non seulement le mode de faire-valoir (direct, fermage, métayage), mais aussi le type d'entreprise (capitalistes avec salariés, cultivateurs en propriété ou en fermage, métayers et autres associés). Puisque le métayage est défini de la même façon selon les deux optiques, c'est donc sur le faire-valoir direct et le fermage que porte la différence : la statistique italienne mettant en évidence un sous-système familial et un sous-système salarié, à l'intérieur des deux modes.

Encore faut-il ajouter que l'attribution d'une exploitation au secteur familial n'exclut pas un certain emploi de main-d'œuvre salariée, mais elle présuppose en tout cas une participation au travail manuel de la part de son chef. En ce sens la définition statistique de « coltivatore diretto », exploitant en propriété ou en fermage, est moins stricte que la définition légale, qui, pour la jouissance de la prévoyance et des autres avantages sociaux, exige une participation de l'exploitant et de sa famille dans la mesure d'au moins 33 % aux travaux de la ferme.

Basée sur l'organisation du travail et partant sur la sociologie, si celle-ci est la science de « l'être ensemble », une seule définition recouvre donc cinq réalités tout à fait distinctes, voire opposées : de l'entreprise capitaliste à son antithèse, la coopérative.

Les exploitations cultivatrices en propriété ou en fermage sont bien loin, elles aussi, de résulter d'une réalité sociologique homogène.

Parmi elles, il faudra soigneusement envisager les exploitations :

- a) des cultivateurs professionnels engagés manuellement dans le travail de la ferme mais ayant un taux de main-d'œuvre salariée supérieur à celui admis par la définition légale ;
- b) des cultivateurs professionnels couverts à la fois par la définition statistique et légale ;
- c) des cultivateurs non professionnels, c'est-à-dire des ouvriers-paysans : vaste catégorie dans laquelle on aime à inclure non seulement des ouvriers d'usine mais aussi des journaliers agricoles, des artisans, des commerçants, et souvent aussi des employés et des cadres ayant une activité principale différente.

Même à l'intérieur aminci de la catégorie des métayers, on devrait, à la rigueur, séparer les métayers classiques installés dans une ferme avec un contrat familial et les autres colons associés au bénéfice d'un lopin de terre avec un contrat individuel. Le déclin de ce mode de faire-valoir dispense toutefois d'une précision farouche.

En revanche, il est opportun de constater qu'à l'intérieur du système fournissant 71 % de la production italienne : 40,5 % est issue d'exploitations n'ayant jamais eu recours, dans l'année de l'enquête, à la main-d'œuvre salariée ; 22,6 % est issue d'exploitations dont ce recours est inférieur à 50 % ; 3,2 % est issue d'exploitations dont le recours est compris entre la moitié et les deux tiers consentis par la loi ; 4,7 % de la production est issue d'exploitations dont le recours à la main-d'œuvre salariée dépasse les deux tiers admis par la loi, mais dont le chef est engagé manuellement dans les travaux de la ferme, rentrant à ce titre dans la définition statistique de « coltivatore ».

Bien qu'il ne faille pas exagérer l'incidence du secteur capitaliste-paysan, à mi-chemin entre les deux modèles : le familial et le salarié, il faudra cependant interpréter les données du recensement ISTAT (et les élaborations INSOR qui en découlent) à la lumière d'une variété de situations bien plus riche que la classification ne le laisse entrevoir.

En montant de temps en temps sur son tracteur pour montrer à ses gens la « manière » et surtout que sa richesse ne l'empêche pas de mettre la main à la pâte, le gros agriculteur sera classé à bon droit parmi les cultivateurs dans le recensement, tandis que le mini-propriétaire d'un lopin dont l'herbe est fauchée

par un journalier deux ou trois fois l'an, sera classé, lui, parmi les capitalistes, car son rapport avec la terre implique un intermédiaire.

Ceci explique, en partie, le formidable progrès enregistré par les cultivateurs qui, en 1961, ne couvraient que 61,2 % de la production nationale, contre 71 %, dix ans après : sans changement de définitions officielles mais à cause de changements intervenus dans les conditions matérielles et psychologiques qui donnaient lieu à leur application.

A l'heure où les véritables paysans disparaissent avec leur héritage de sueur humiliée, se déclarer paysan n'exclut pas un brin de coquetterie sociologique.

En tout cas, c'est dans ce continuum entre l'exploitation familiale et l'exploitation salariée que prennent du relief les caractères originaux des deux modèles. L'enquête INSOR assigne, en effet, une nette primauté :

1 -- au type d'entreprise cultivateur en ce qui concerne la production moyenne à l'hectare de SAU (412.800 liras contre 378.200 liras de la moyenne nationale et 271.000 de l'exploitation avec salariés) ;

2 -- au type d'entreprise capitaliste en ce qui concerne la productivité journalière (13.263 liras

contre 7.697 de la moyenne nationale et 7.025 des exploitations cultivatrices) ;

3 -- au mode de faire-valoir en fermage soit à l'intérieur du sous-système familial, soit à l'intérieur du sous-système salarié, en ce qui concerne tant la production à l'hectare que la productivité journalière : le maximum de production à l'hectare étant donc enregistré par les cultivateurs fermiers (474.100 liras) et le maximum de productivité journalière par les capitalistes fermiers (16.800 liras).

Selon l'idéologie politique et la conjoncture historique, l'excellence de cette primauté sera réservée à la production à l'hectare ou à la productivité journalière. Certains pourront affirmer que l'Italie réussit bien ou mal à s'asseoir encore à la table du fait que ses cultivateurs ne font pas encore trop de calculs. D'autres affirmeront au contraire que l'efficacité se diffuse dans nos campagnes sous l'aiguillon de la rémunération qu'il faut trouver pour le capital. Certes, les deux indices du rendement à l'hectare et de la productivité journalière traduisent assez bien le perpétuel conflit de n'importe quelle agriculture en lui donnant le sceau de la statistique : « Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change », chante Valéry.

A TROIS REALITES, TROIS POLITIQUES

Au-delà des types d'entreprise, l'enquête INSOR permet, toujours d'après le recensement, d'envisager la distribution de la production par différentes classes de SAU et d'essayer une estimation de la production fournie par les ouvriers-paysans.

L'imbrication de ces nouvelles recherches et des précédentes amène à conclure que l'agriculture italienne est articulée en trois réalités fondamentales.

PREMIERE REALITE SOCIOLOGIQUE

Les ouvriers-paysans et autres non-professionnels

La première est représentée par les exploitations, tout à fait accessoires, des ouvriers-paysans et des autres non-professionnels (à l'exception des non-professionnels capitalistes avec plus de dix hectares de SAU). Fréquemment, mais pas toujours, ces exploitations sont celles à la surface la plus exiguë. En vertu de cette correspondance imparfaite et des investissements consentis par l'argent gagné dans les autres secteurs, les non-professionnels — dont les exploitations sont au moins au nombre de 1.850.000 (55 % du total) — réussissent à prélever 20 % de la production brute finale.

Cette couche sociale est en pleine expansion, du moins en pourcentage : des 700.000 exploitations

disparues entre 1961 et 1970, plus de 500.000 étaient celles de professionnels et moins de 200.000 celles d'ouvriers-paysans. Chose remarquable, la disparition des exploitations professionnelles coïncide largement avec la disparition des petites exploitations avec bovins — 600.000 unités en moins — surtout dans les classes de petite taille.

Il est alors évident que le succès du **part-time** est dû à la substitution du vieux modèle piémontais ou lombard d'ouvriers-paysans dotés d'une ou deux vaches, avec un nouveau type de viticulteurs ou oliviculteurs à mi-temps, donc toscan ou méridional, dont l'exploitation est propre, non souillée de fumier.

Solidement ancrée à une économie extérieure, cette première couche d'exploitations accessoires, malgré sa faible production qui ne dépasse pas les 700.000 liras en moyenne, ne constitue pas un problème. Au maximum, il s'agira d'en accélérer l'évolution en direction, soit d'un artisanat alimentaire atypique et folklorique, lié au tourisme, soit d'une autoconsommation accentuée afin de ne pas encombrer le marché de produits de masse par un morcellement excessif de l'offre. Avec cette réserve, il est indiscutable que l'enchevêtrement d'activités agricoles et non agricoles, en fixant dans les campagnes un grand nombre de familles qui seraient autrement déracinées par l'exode rural, représente un instrument indispensable dans la politique d'aménagement du territoire.

DEUXIEME REALITE SOCIOLOGIQUE

Les exploitations professionnelles dont le chef est cultivateur, ou métayer

La deuxième réalité est représentée par 1.400.000 exploitations professionnelles dont le chef est cultivateur ou métayer et parfois retraité. A ce 35 % de toutes les exploitations italiennes n'échoit qu'un faible 30 % de la production brute finale avec une moyenne de 1 million et demi de liras par famille.

Il s'agit, en effet, de la couche sociale la plus déshéritée, et presque totalement constituée par des familles restées sans hommes, jeunes, actifs, âgés de moins de 50 ans. Parmi elles, 200.000 cultivateurs et 100.000 métayers à peine ont encore ce potentiel successeur. Il est donc évident qu'à cette exception près, cette couche ne fournit qu'un sujet passif à la politique de restructuration foncière. Par contre, elle sera beaucoup plus intéressée par une politique de caractère social, y compris l'indemnité viagère de départ.

TROISIEME REALITE SOCIOLOGIQUE

10 % de l'ensemble des exploitations, 50 % de la pbf

La troisième réalité est représentée par ce 10 % d'exploitations, au nombre d'environ 360.000, qui pourvoit toute seule aux 50 % de la production brute finale. Avec une moyenne de 9 millions de liras par exploitation, elle est particulièrement sensible à la politique des prix.

Au sommet de cette couche, l'on trouve 25.000 exploitations dont la production est de 2 millions de liras et plus : elles peuvent être identifiées, dans une large mesure, avec les exploitations des 10.000 entrepreneurs capitalistes professionnels, des 2.000 sociétés par actions et des 2.000 coopératives officiellement enregistrées.

Avec un petit nombre d'exploitations appartenant à la main publique, une large tranche d'entrepreneurs bourgeois non-professionnels est insérée dans ce sommet. Immédiatement après, et mêlée à ce qui reste des exploitations bourgeoises non-professionnelles, l'on trouve pourtant une foule impressionnante d'exploitations cultivatrices même sans main-d'œuvre salariée. Il s'agit, en effet, en majorité sinon en totalité, de familles dotées d'un homme âgé de moins de 50 ans.

A l'intérieur de ces 50 % de la production brute finale engendrée par un dixième à peine des exploitations, l'on peut donc estimer que 35 % est le fait d'exploitations paysannes et 15 % d'exploitations capitalistes.

Ceci prouve à la fois que l'exploitation paysanne peut avoir des dimensions rentables et, que, probable exception faite des 25.000 unités constituant le dessus du panier, nous sommes en présence, même dans les secteurs de pointe de l'agriculture italienne, d'un modeste mais efficace artisanat. Ce caractère artisanal demeurerait encore si ce 10 % de toutes les exploitations italiennes étaient chargées de fournir toutes les denrées aujourd'hui produites en Italie.

Avec un chiffre d'affaires de 18 millions de liras en valeur de 1971, la nature de l'entreprise resterait artisanale. Il est donc évident que même la plus radicale des restructurations foncières peut se réaliser à l'intérieur du système familial d'exploitation si tel est le bon plaisir du pouvoir politique.

Voici, en extrême synthèse, la traduction économique des trois réalités sociologiques de l'agriculture italienne.

	Exploitations (milliers)	SAU (millions d'hectares)	Pbf Total (milliards de liras)	Pbf par exploitation (million de liras)
1. Ouvriers-pay-sans	1.850,0	2,0	1.300	0,7
2. Professionnels souvent sans jeune	1.400,0	4,5	2.100	1,5
3. Rentables, en grande majorité professionnelles et familiales ...	360,0	11,0	3.200	8,9
4. Total	3.610,0	17,5	6.600	1,8

Ces trois différentes réalités commandent des solutions très différentes : aménagement du territoire et politique de l'emploi pour la première couche ; politique sociale pour la seconde ; politique des prix pour la troisième.

Fondre les trois solutions dans un seul moule, la politique des structures, semble le plus exaltant devoir d'aujourd'hui.

*Exploitations, production brute finale et journées de travail par classes de surface (SAU) — Année 1970
(données absolues)*

Classes de surface (SAU - Hectares)	DONNEES GLOBALES				PRODUCTION BRUTE FINALE UNITAIRE		
	Nombre exploitations (SAU)	Surface SAU hectares	Production brute finale (millions de lires)	Journées de travail (SAU) (milliers)	Par exploitation (milliers de lires)	Par hectare de surface SAU (milliers de lires)	Par journée de travail (lires)
Sans terre	60.848	—	119.435	7.203	1.963	—	16.582
Jusqu'à 1,00	1.372.951	684.252	550.798	108.936	401	805	5.056
1,01 — 2,00 ..	380.358	1.020.526	609.032	110.780	895	597	5.498
2,01 — 3,00 ..	387.363	975.804	512.813	89.892	1.324	526	5.705
3,01 — 5,00 ..	419.322	1.652.568	792.554	130.385	1.890	480	6.079
5,01 — 10,00 ..	387.213	2.736.663	1.209.682	169.627	3.124	442	7.131
10,01 — 20,00 ..	182.188	2.522.261	1.014.701	111.934	5.570	402	9.065
20,01 — 30,00 ..	47.273	1.156.632	417.757	36.407	8.837	361	11.474
30,01 — 50,00 ..	32.901	1.264.065	414.833	30.864	12.609	328	13.441
50,01 — 100,00 ..	22.402	1.562.303	437.194	29.984	19.516	280	14.581
Plus de 100,00 ..	14.443	3.916.381	536.293	33.437	37.132	137	16.039
Total	3.607.262	17.491.455	6.615.095	859.449	1.834	378	7.697

*Exploitations, production brute finale et journées de travail par classes de surface (SAU) — Année 1970
(données en pourcentage)*

Classes de surface (SAU - Hectares)	DONNEES GLOBALES				PRODUCTION BRUTE FINALE UNITAIRE		
	Nombre exploitations (SAU)	Surface SAU hectares	Production brute finale (millions de lires)	Journées de travail (SAU) (milliers)	Par exploitation (milliers de lires)	Par hectare de surface SAU (milliers de lires)	Par journée de travail (lires)
Sans terre	1,7	—	1,8	0,8	107,0	—	215,4
Jusqu'à 1,00	38,1	3,9	8,3	12,7	21,9	213,0	65,7
1,01 — 2,00 ..	18,9	5,8	9,2	12,9	48,8	157,9	71,4
2,01 — 3,00 ..	10,7	5,6	7,8	10,5	72,2	139,2	74,1
3,01 — 5,00 ..	11,3	9,5	12,0	15,2	103,1	127,0	79,0
5,01 — 10,00 ..	10,7	15,7	18,3	19,7	170,3	116,9	92,6
10,01 — 20,00 ..	5,1	14,4	15,3	13,0	303,7	106,3	117,8
20,01 — 30,00 ..	1,3	6,6	6,3	4,2	481,8	95,5	149,1
30,01 — 50,00 ..	0,9	7,2	6,3	3,6	687,5	86,8	174,6
50,01 — 100,00 ..	0,6	8,9	6,6	3,5	1.064,1	74,1	189,4
Plus de 100,00 ..	0,4	22,4	8,1	3,9	2.024,6	36,2	208,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0